

REVUE SEMESTRIELLE DE L'HERIAB

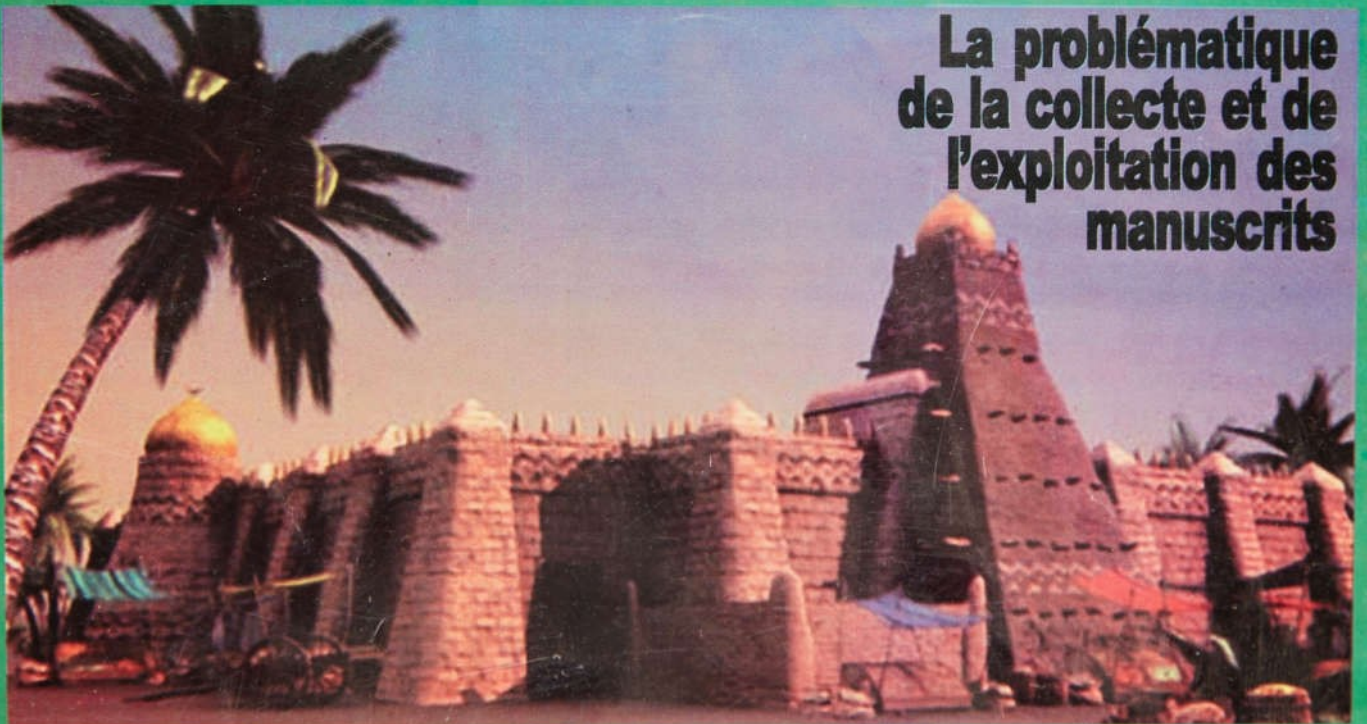
N° 006 - JUILLET-DÉCEMBRE 2009 - PRIX : 1500 F CFA

Sankoré

IHERIAB - BP 14 TOMBOUCTOU (MALI) - TÉL / FAX : (00 223) 21 92 10 81 - E.mail : cedrab2003@yahoo.fr

CULTURE ET SOCIÉTÉ

La pratique du mariage à Tombouctou



**La problématique
de la collecte et de
l'exploitation des
manuscrits**

**Les relations commerciales
entre Tombouctou et Ghadamès
à travers les manuscrits**

**L'apport politico-
religieux de Cheikh
Baye Al-Kounti
(1865-1929)**

COMITÉ DE RÉDACTION

⇒ **Mohamed Gallah DICKO**,
Directeur Général de l'IHERIAB,
Directeur de Publication

⇒ **Sidi Mohamed Ould Youbbia**,
Directeur Général adjoint de
l'IHERIAB

⇒ **Noury Mohamed Alamine
Al-Ansary**, Chercheur à l'IHERIAB

⇒ **Alfred Kalambry**,
Administrateur Arts et Culture à
l'IHERIAB

⇒ **Mohamed Diagayeté**,
Chercheur à l'IHERIAB

⇒ **Sane Chirfi**, Directeur
régional du Tourisme - Tombouctou

⇒ **Aly Ould Sidi**, Chef de la
Mission culturelle de Tombouctou

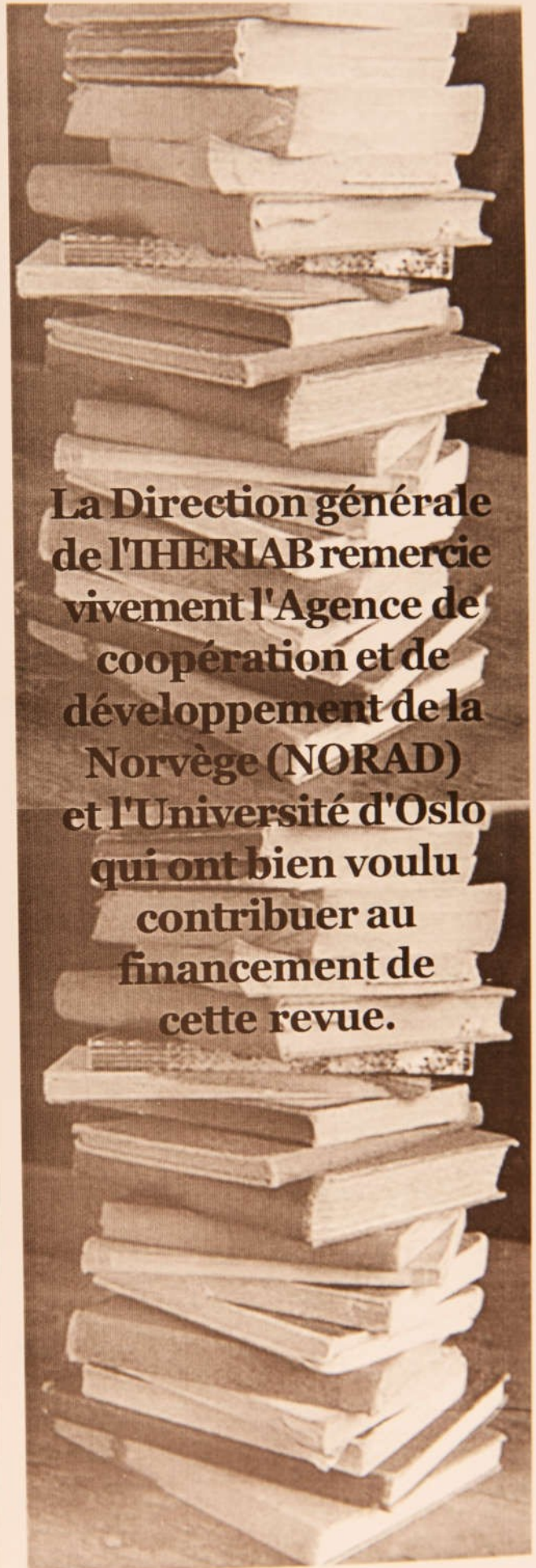
⇒ **Seydou Touré**, Directeur
de l'Institut Hégire de Tombouctou

⇒ **Boukhari Ben Assayouti**,
Directeur du Musée de Tombouctou

⇒ **Salem Ould Elhadj**,
Professeur à la retraite

⇒ **Ismail Diadié Haidara**,
Chercheur, Directeur de la bibliothèque
Fondo Kati - Tombouctou

⇒ **Hamou Mohamed Dédéou**,
Conseiller pédagogique au Centre d'animation
pédagogique (CAP) de Tombouctou



**La Direction générale
de l'IHERIAB remercie
vivement l'Agence de
coopération et de
développement de la
Norvège (NORAD)
et l'Université d'Oslo
qui ont bien voulu
contribuer au
financement de
cette revue.**

Sommaire

Sankoré REVUE SEMESTRIELLE DE L'ISLAM



Pages

Le mariage à Tombouctou.....4-9

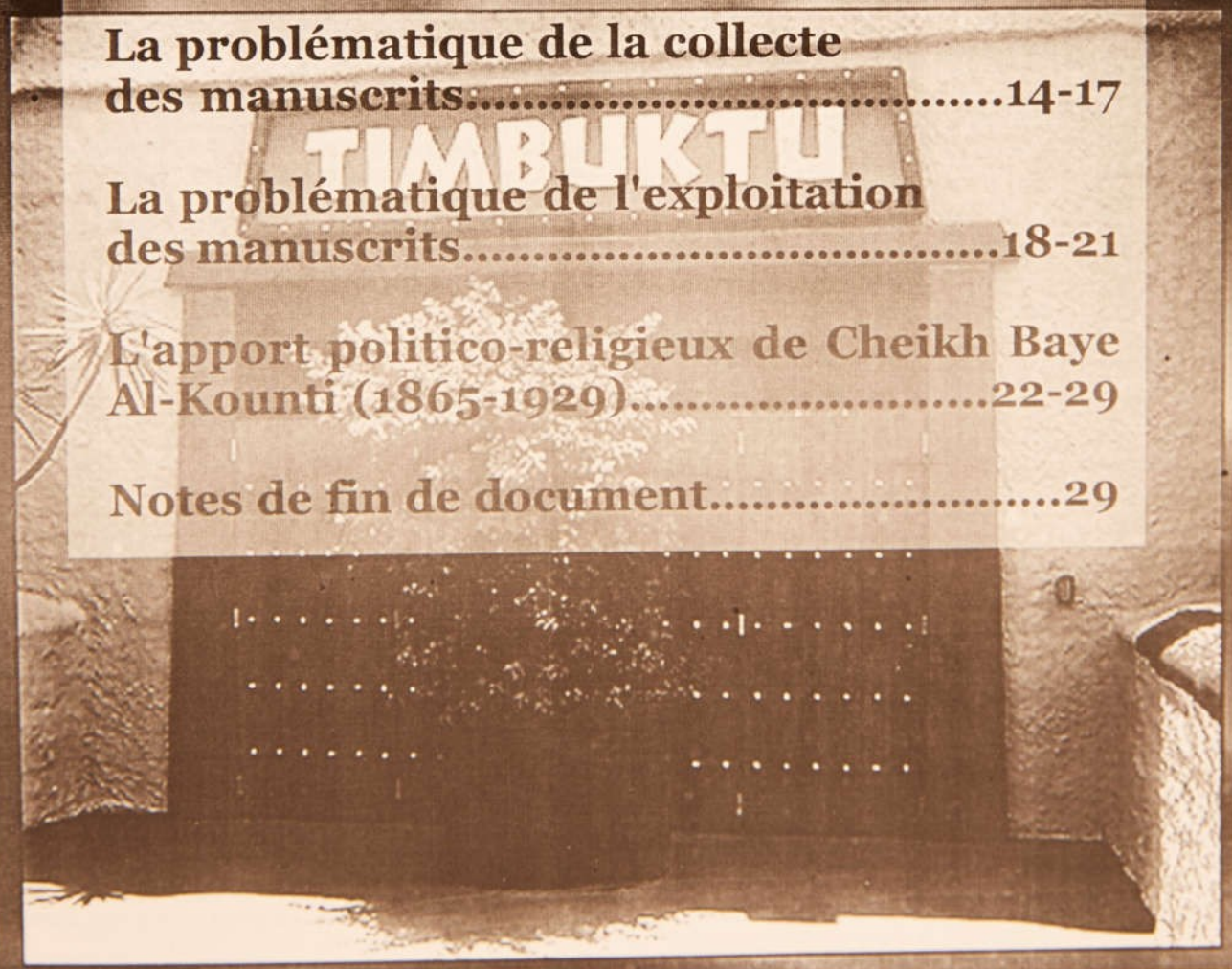
Les relations commerciales entre Tombouctou et Ghadamès à travers les manuscrits.....10-13

La problématique de la collecte des manuscrits.....14-17

La problématique de l'exploitation des manuscrits.....18-21

L'apport politico-religieux de Cheikh Baye Al-Kounti (1865-1929).....22-29

Notes de fin de document.....29



La problématique de



PAR

Alfred KALAMBRY,
Administrateur Arts et Culture

De toutes les tâches assignées à l'institut des hautes études et des recherches islamiques Ahmed Baba (IHERIAB) concernant les manuscrits - collecte, restauration-conservation, exploitation et diffusion - seules ces deux dernières ne sont pas suffisamment mises en valeur.

Or la mise en valeur des manuscrits par leur exploitation rationnelle pour la meilleure connaissance possible de leur contenu reste l'objectif ultime de la mission dévolue à cette structure publique qu'est l'IHERIAB chargé de la promotion de ce patrimoine historique, culturel et scientifique. Dès lors, il ne servirait à rien de déployer tant d'efforts humains, matériels et financiers si le contenu des manuscrits devait rester ignoré du public.

La présente étude se donne comme objectifs d'aider à faire l'état de l'exploitation des manuscrits en donnant un contenu à ce concept et en identifiant les contraintes et les facteurs favorisant l'étude du contenu des manuscrits.

Le concept d'exploitation des manuscrits

Toute notion d'exploitation et de mise à profit suppose que l'on a une connaissance de son objet et que l'on sait ce que l'on va en faire. Dans le cas des manuscrits, l'on sait qu'ils représentent une mine d'informations et de connaissances qui méritent d'être connues. C'est dans ce sens que l'on veut mettre à contribution ces manuscrits et ce, pour plusieurs raisons: mesurer l'apport des érudits, ulémas et populations africaines à la propagation et au rayonnement de l'Islam; établir le niveau de connaissance des sciences et la contribution de ces érudits et savants à l'enseignement et à la maîtrise des connaissances scientifiques, déterminer le niveau de développement et d'organisation de la vie sociopolitique du Mali mais aussi d'une grande partie des pays d'Afrique occidentale et du Maghreb à une certaine époque de leur histoire. C'est qu'en effet, ces manuscrits constituent des sources importantes pour l'étude et la connaissance de l'histoire et de la culture des populations de la région.

Nous avons un savoir-faire et un vécu riches et avons résolu certaines difficultés qui continuent d'être des préoccupations pour beaucoup de nations actuelles (gouvernance, gestion et résolution des conflits, défis environnementaux,

etc.). Comment faire pour partager ce vécu et ces expériences avec le reste du monde? C'est à cette question fondamentale que doit répondre toute démarche d'exploitation des manuscrits. Car c'est la quête de la réponse à cette question qui constitue le socle du mécanisme d'appropriation du contenu des manuscrits.

On peut exploiter les manuscrits de plusieurs façons: les exposer par exemple lors des colloques, conférences, festivals et autres activités culturelles soit pour mettre en valeur la diversité de leur forme, de leur support, de leur calligraphie ou pour mettre en relief leurs enluminures. Cependant, l'exploitation des manuscrits dont on parle ici est celle qui consiste à en découvrir et à en étudier le contenu dans le cadre d'une démarche scientifique pour une exploitation soutenue par des projets à long et moyen termes autour des différentes thématiques de ces documents. Ainsi, beaucoup de soucis actuels en matière d'éducation, de santé, d'environnement, de développement, d'une manière générale, trouveraient-ils peut-être des débuts de solutions inspirées de la connaissance et du savoir-faire passés.

Cette appropriation ne se fera cependant pas par la simple affirmation de la nécessité de cette exploitation: il faudrait, pour cela, initier des actions en profondeur susceptibles d'attirer les acteurs à s'inscrire dans cette dynamique. Car il y a dans cette optique des facteurs objectifs d'ordre structurel, institutionnel ou humain favorisant ou entravant les démarches d'exploitation de ces précieux documents.

L'IHERIAB, un des plus grands centres de détention du patrimoine écrit en Afrique

On ne le dit pas assez mais il faudrait pourtant passer par-là et reconnaître qu'il y a une forte concentration de manuscrits au Mali et principalement dans sa partie Nord. A lui seul, l'IHERIAB détient à ce jour plus de 25 000 manuscrits; ce qui, aux dires des spécialistes, en fait l'un des plus grands centres de détention de patrimoine écrit dans tout le continent africain. Aux côtés de l'institut, plusieurs bibliothèques privées et de nombreux villages, familles ou fractions disposant de ces manuscrits à titre individuel ou communautaire, participent à l'œuvre de collecte et de conservation. Ce fait mérite d'être souligné car cela constitue la matière première indispensable aux activités de recherche autour des manuscrits.

l'exploitation des manuscrits...

De la diversité thématique et physique

A l'importance du nombre vient s'ajouter la qualité des collections composées de documents originaux comme le disait le chercheur Ismail Diadié Haïdara lors des travaux de clôture des activités de Tombouctou, capitale mondiale de l'Islam (région Afrique) pour 2006, mais aussi de copies d'œuvres encyclopédiques. Les manuscrits originaux qui ont servi de base à la rédaction du "*Tarikh el Fettach*" ("*Chronique du chercheur*") et du "*Tarikh Es Sudan*" ("*Chronique du Soudan*") sont présents à Tombouctou comme bien d'autres œuvres de portée universelle.

A cela s'ajoute la densité thématique au niveau des manuscrits car c'est toute la diversité des connaissances scientifiques universelles, du savoir-faire, des connaissances locales, de la gestion du quotidien qui en constituent le contenu. De ce fait, les chercheurs de différentes disciplines peuvent trouver dans ces manuscrits de quoi soutenir plusieurs thèses. Ils seront probablement surpris de découvrir que beaucoup de questions qui préoccupent nos sociétés actuelles telles que les questions d'environnement, de santé, de gouvernance, de gestion des conflits ont été abordées par les anciens.

La diversité des supports peut donner matière à des recherches sur les supports en papier, en peau. La gestion des manuscrits numérisés peut aussi être sujette à des recherches si l'on sait que les supports numériques ne sont pas, eux aussi, à l'abri des dégradations et des risques de perte de données. Dans ces conditions, l'IHERIAB dispose de certains acquis qui sont également des atouts pour la communauté scientifique mondiale.

De la mise en réseau des bases de données

Depuis quelques années, l'IHERIAB travaille avec le laboratoire de l'Institut des sciences appliquées (INSA) de Lyon à l'élaboration de bases de données. Ces données sont enrichies quotidiennement et peuvent être accessibles sur place à l'IHERIAB en attendant leur mise en ligne. Ainsi, à ce jour, le concours de l'INSA a-t-il permis à l'IHERIAB de tester une base de données avec un moteur de recherche performant.

Le second atout est son catalogue en 3 volumes de 1500 titres chacun élaboré en 1994. Même si celui-ci contient de petites erreurs, il reste un guide efficace pour les chercheurs. Enfin, l'Institut dispose d'une tribune d'échanges qui est la revue *Sankoré*. Après avoir connu des difficultés de parution, les responsables de l'IHERIAB ont tout mis en œuvre pour la relance durable de cette revue depuis janvier 2009.

Cependant, l'exploitation des manuscrits est confrontée à beaucoup d'obstacles parmi lesquels on peut citer les difficultés d'accès et de localisation géographiques des manuscrits, les barrières linguistique et stylistique et la faible communication sur les manuscrits.

Des difficultés d'accès géographique et de localisation des manuscrits

Il est reconnu que l'immensité géographique du territoire malien est un obstacle fondamental à l'accès aux zones où sont localisés les manuscrits. Or, c'est dans les régions du Nord, d'accès encore plus difficile, que les manuscrits, gardés pour la plupart dans des concessions familiales, sont en forte concentration, comme l'a montré une étude de l'Institut menée en 2004 à Goundam, Diré, Niafunké, Tonka, localités de la région de Tombouctou, et dans la commune de Gao.

L'éparpillement des manuscrits entre les familles, de par leur caractère héréditaire, complique énormément la tâche des chercheurs en termes de moyens et de temps car, pour les exploiter, il faut d'abord les localiser.

L'unique structure publique en charge de la collecte et de la mise en valeur des manuscrits qu'est l'IHERIAB se trouve à plus de 1000 km de la capitale ou sont concentrées la grande majorité des grandes écoles et universités maliennes. Cela crée un fossé entre les manuscrits et les chercheurs potentiels.

Des barrières linguistique et stylistique non négligeables

La langue des manuscrits est l'arabe. Or le français demeure la principale langue de communication, d'étude et de recherche au Mali. L'enseignement de l'arabe au niveau dans les écoles supérieures se limite à un seul département à l'Université de Bamako. De ce fait, la grande majorité des chercheurs maliens se trouvent potentiellement exclus du champ d'exploitation des manuscrits.

A cette difficulté relative à la langue arabe, l'on pourrait ajouter la diversité dans le style ou le type d'écriture. Car, comme on le sait, les manuscrits nous viennent d'un peu partout : Maghreb, Proche-Orient, bande saharienne, etc. Il y a donc une variété de types et de styles d'écriture arabe qui sont globalement au nombre de 5 : le suqi, le maghrébin, le soudanais, le saharien et le sarqi.

Il est vrai que cette difficulté ne se remarque qu'une fois l'exploitation entamée mais elle ne doit pas être une tâche insurmontable.

Un autre phénomène contraignant réside dans la transcription de certaines langues africaines comme le peuhl, le tamasheq et le songhoï en arabe. Des chercheurs ne maîtrisant pas ces langues de départ pourraient rencontrer certaines difficultés de compréhension des textes et des subtilités linguistiques propres à ces langues africaines. Ces manuscrits dits *ajami* ne sont, heureusement, pas en très grand nombre.

Une faible communication sur les manuscrits

Excepté un nombre restreint, le grand public, aussi bien que la majorité des chercheurs, ignore le potentiel scientifique des manuscrits. Il n'y avait pas, jusqu'à ces derniers temps, de vraie couverture médiatique des activités autour des manuscrits. On n'entend parler des manuscrits dans les médias que lors des visites de certaines délégations étrangères. Cette absence d'information sur le potentiel scientifique des manuscrits et sur leur gestion peut s'expliquer aussi en partie par l'absence d'une structure d'imprimerie rattachée au centre de recherches. Pendant longtemps, l'absence de bulletin d'information sur la vie de l'Institut n'a pas non plus été de nature à éclairer la population : la non-parution de la revue *Sankoré* a ainsi occasionné un manque de visibilité de cette structure au niveau national et même local.

Pour mieux exploiter les manuscrits

Au-delà des atouts indéniables, un certain nombre d'ac-



...La problématique de l'exploitation des manuscrits

tivités est à entreprendre aussi bien de la part des centres de documentation et de recherches que des autorités de tutelle. Il s'agit:

- de saisir l'occasion de toutes les tribunes scientifiques et culturelles disponibles dans le pays pour organiser des expositions et autres conférences autour des manuscrits afin de les amener vers ceux qui peuvent les exploiter et de mettre en évidence leur potentiel scientifique;

- d'amener les chercheurs intéressés par les manuscrits à travailler avec le département arabe de la Faculté des lettres, des langues, des arts et des sciences humaines (FLASH) de l'Université de Bamako et avec les arabisants de l'HERIAB ou de la ville de Tombouctou à même de pouvoir maîtriser les subtilités de la langue arabe ou des langues africaines transcrites en arabe.

De notre point de vue, il est nécessaire d'entreprendre d'autres actions en amont au niveau de la formation initiale et en aval au niveau des centres de recherches pour impulser une dynamique d'exploitation scientifique des manuscrits. Parmi ces actions, l'on peut mentionner:

- l'introduction dans les programmes scolaires, dès le cycle fondamental jusqu'au supérieur, de modules sur les manuscrits et sur certains savants, ulémas et écrivains maliens d'expression arabe méconnus et qui ont pourtant une production très variée et riche qui n'a rien à envier à leurs contemporains d'autres régions du monde. A titre d'exemple, Al Bakay Kounta a beaucoup plus écrit que Victor Hugo plus connu que lui. L'introduction de ces modules permettra ainsi de faire connaître le potentiel scientifique des manuscrits mais aussi leur importance d'un point de vue historique et codicologique (supports) et, au

fil du temps, de susciter un engouement certain pour les manuscrits;

- l'élaboration de supports audiovisuels sur les manuscrits et leur contenu à l'intention des scolaires et du grand public;

- la dotation de l'Institut en unités de recherches ou de groupes thématiques dirigés par des spécialistes de différentes disciplines pouvant encadrer des travaux de recherches des étudiants. ●

Sources

- Données d'enquêtes sur l'état des lieux des manuscrits - 2004

- Documents de travail sur Tombouctou, capitale islamique 2006





Portrait

L'apport politico-religieux de



1- Le contexte du travail

Ce travail s'inscrit dans le cadre des activités de l'Institut Ahmed Baba de Tombouctou qui a pour missions la prospection, la collecte, la restauration, la sauvegarde et l'exploitation scientifique et artistique du contenu de manuscrits anciens. Cette exploitation comporte plusieurs volets: identification (métadonnées), études critiques, traductions et études sur les acteurs de ces documents (auteurs, copistes, commanditaires, détenteurs, de même que personnages religieux, culturels et politiques).

L'objectif recherché dans cet article est de faire connaître au public une grande figure du Mali, un homme qui a marqué, de 1896 à 1929, l'histoire du Soudan. Il était sollicité non seulement sur le terrain religieux mais aussi sur les terrains politique et administratif. Il s'agit de Cheikh Baye Alkounti¹ de l'Adrar des Iforas, un homme qui a pu créer, grâce à son savoir et sa sagesse, une atmosphère de paix et de tranquillité dans une zone déstabilisée par les tensions ethniques et l'occupation française.

2- Aperçu sur les Kounta

Les Kounta se caractérisent par une puissante unité ethnique, ethnies dont les diverses tribus s'échelonnent tout

au long du Sahara et du Sahel : Algérie, Mauritanie, Mali et Niger. Il ne s'agit plus une tribu car, depuis 7 à 8 siècles qu'a commencé leur exode du Touat, région de l'Algérie, que les campements se sont égrenés sur la route saharienne, chaque branche locale s'est développée dans son ambiance, s'est adaptée à son milieu et a fini par constituer une véritable tribu autonome.

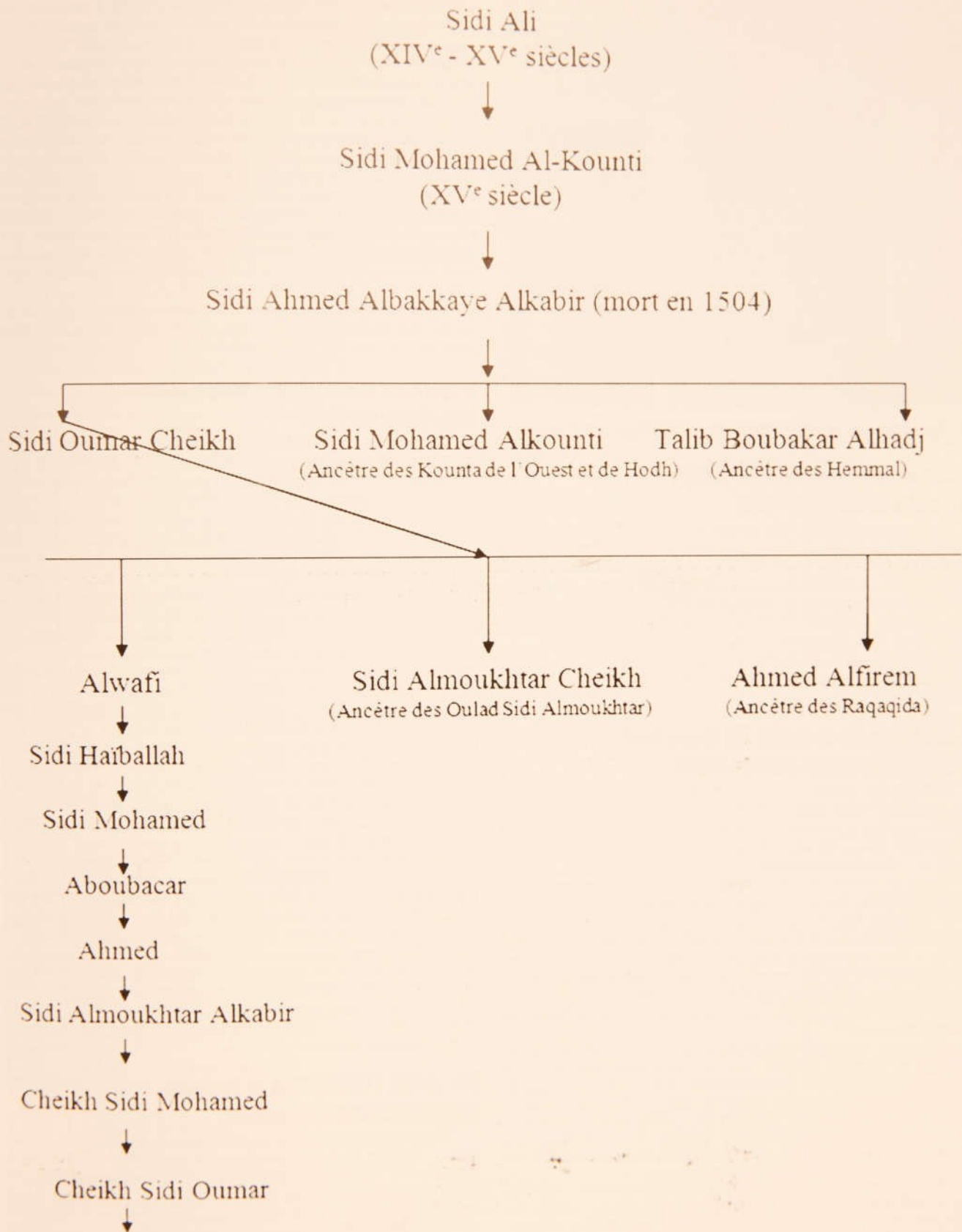
Les diverses tribus kounta, dispersées dans l'infinité saharienne, ne se sentent unies que par celui de la communauté de leur origine première et aussi par l'affiliation au rite Qadiriya². Communauté lettrée d'origine arabe, les Kounta³ possèdent sur leur passé d'abondantes traditions historiques et légendaires et un certain nombre de textes écrits d'inégales valeurs et d'inégales importances.

Selon les sources écrites et orales, ils sont les descendants d'Oqba b. Nafi, le célèbre conquérant de l'Afrique du Nord mort en 683⁴. Toutefois, les sources concordent en affirmant que Sidi Ali, père de Sidi Mohamed Alkounti, est l'ancêtre éponyme de la tribu. On pénètre sinon dans l'histoire parfaitement authentique des Kounta. Cette période va donc de cet ancêtre du début du 15^e siècle à la naissance de Cheikh Sidi Almoukhtar Alkabit⁵ en 1729.

Portrait

Cheikh Baye Al-Kounti (1865-1929)...

Arbre généalogique des Kounta



Cheikh Baye (objet du présent article)